

JE VOUS ENVOIE UN BOUQUET

Je vous envoie un bouquet que ma main

Vient de trier de ces fleurs épanouies,

Qui ne les eût à ce vêpre cueillies,

Chûtes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain

Que vos beautés, bien qu’elles soient fleuries,

En peu de temps cherront toutes flétries,

Et comme fleurs, périront tout soudain.

Le temps s’en va, le temps s’en va, ma Dame,

Las ! le temps non, mais nous nous en allons,

Et tôt serons étendus sous la lame :

Et des amours desquelles nous parlons,

Quand serons morts, n’en sera plus nouvelle :

Pour ç’aimez-moi, cependant qu’êtes belle.

Pierre de RONSARD (1524-1585)

*Les Amours*



JE VOUS ENVOIE UN BOUQUET

Je vous envoie un bouquet que ma main

Vient de trier de ces fleurs épanouies,

Qui ne les eût à ce vêpre cueillies,

Chûtes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain

Que vos beautés, bien qu’elles soient fleuries,

En peu de temps cherront toutes flétries,

Et comme fleurs, périront tout soudain.

Le temps s’en va, le temps s’en va, ma Dame,

Las ! le temps non, mais nous nous en allons,

Et tôt serons étendus sous la lame :

Et des amours desquelles nous parlons,

Quand serons morts, n’en sera plus nouvelle :

Pour ç’aimez-moi, cependant qu’êtes belle.

Pierre de RONSARD (1524-1585)

*Les Amours*



JE VOUS ENVOIE UN BOUQUET

Je vous envoie un bouquet que ma main

Vient de trier de ces fleurs épanouies,

Qui ne les eût à ce vêpre cueillies,

Chûtes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain

Que vos beautés, bien qu’elles soient fleuries,

En peu de temps cherront toutes flétries,

Et comme fleurs, périront tout soudain.

Le temps s’en va, le temps s’en va, ma Dame,

Las ! le temps non, mais nous nous en allons,

Et tôt serons étendus sous la lame :

Et des amours desquelles nous parlons,

Quand serons morts, n’en sera plus nouvelle :

Pour ç’aimez-moi, cependant qu’êtes belle.

Pierre de RONSARD (1524-1585)

*Les Amours*



JE VOUS ENVOIE UN BOUQUET

Je vous envoie un bouquet que ma main

Vient de trier de ces fleurs épanouies,

Qui ne les eût à ce vêpre cueillies,

Chûtes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain

Que vos beautés, bien qu’elles soient fleuries,

En peu de temps cherront toutes flétries,

Et comme fleurs, périront tout soudain.

Le temps s’en va, le temps s’en va, ma Dame,

Las ! le temps non, mais nous nous en allons,

Et tôt serons étendus sous la lame :

Et des amours desquelles nous parlons,

Quand serons morts, n’en sera plus nouvelle :

Pour ç’aimez-moi, cependant qu’êtes belle.

Pierre de RONSARD (1524-1585)

*Les Amours*